



HAL
open science

Richesse et Sociétés. Introduction

Catherine Baroin, Cecile Michel

► **To cite this version:**

Catherine Baroin, Cecile Michel. Richesse et Sociétés. Introduction. BAROIN Catherine; MICHEL Cécile. Richesse et sociétés, De Boccard, pp.7-11, 2013, Colloques de la MAE - Maison Archéologie & Ethnologie René-Ginouvès, 978-2-7018-0337-1. halshs-03978341

HAL Id: halshs-03978341

<https://shs.hal.science/halshs-03978341>

Submitted on 28 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tous droits réservés, en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables.

Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilités, l'œuvre ou parties de celle-ci ne peuvent pas être reproduites, sous quelque forme que ce soit, ni transformées, ni diffusées électroniquement, même pour usage privé, excepté dans les cas prévus par la loi.

All rights reserved.

The contents of the attached document are copyrighted. Unless you have the written permission of the copyright owner or from an authorised licensing body, you may not copy, in any medium, or otherwise reproduce or resell any of the content, even for internal purposes, except as may be allowed by law.

INTRODUCTION

Catherine BAROIN* et Cécile MICHEL**

Ce neuvième colloque de la Maison Archéologie et Ethnologie, René-Ginouvès intitulé « Richesse et sociétés » s'inscrit dans une certaine continuité puisqu'après les premières rencontres autour de Polanyi centrées sur le troc (2002), le marché (2003), et les échanges (2004)¹, le colloque précédent (2011) s'est tenu sur la monnaie². Si nous avons cette fois mis le projecteur sur la notion de richesse, c'est bien parce que ce vaste sujet, lui aussi, ne saurait être l'apanage des seules sciences économiques. Nous, archéologues, historiens, anthropologues et spécialistes des sciences humaines en général, avons aussi beaucoup à dire sur ce thème qui ne peut être qu'une perspective essentielle pour la connaissance des sociétés d'autrefois comme d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.

Force nous est de souligner tout d'abord que l'anthropologie de la richesse, dans les sociétés autres que notre monde occidental, ne saurait se limiter à l'anthropologie du don. On ne peut que se réjouir, certes, de la notoriété de *l'Essai sur le don* de Marcel Mauss³, qui a largement franchi la frontière des disciplines. Sous l'impulsion de la *Revue du MAUSS* (revue anti utilitariste dans les sciences sociales)⁴, fondée en 1981 par Alain Caillé, professeur de sociologie à Nanterre, la notion de don s'est trouvée projetée sous le feu de la rampe, attirant notamment l'attention des économistes et suscitant un flot de publications⁵. Grâce à ces travaux, il est clairement établi que le don, dans notre société également, occupe une place qui ne saurait être négligée. Il y a donc lieu de se départir définitivement de cette dichotomie abusive selon laquelle l'économie de marché serait le propre de notre monde occidental, et l'économie du don spécifique des sociétés anciennes ou « primitives ».

Mais l'anthropologie de la richesse dépasse largement la seule question de la nature des échanges. D'ailleurs pour les économistes, la richesse ne se compose pas seulement de flux (à savoir, au niveau d'un pays, l'ensemble des biens et des services produits par

* CNRS, Maison Archéologie et Ethnologie, René-Ginouvès, UMR 7041, ArScAn (Archéologie et Sciences de l'Antiquité), Équipe Afrique, Nanterre [catherine.baroin@mae.u-paris10.fr].

** CNRS, Maison Archéologie et Ethnologie, René-Ginouvès, UMR 7041, ArScAn (Archéologie et Sciences de l'Antiquité), HAROC (Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme), Nanterre [cecile.michel@mae.cnrs.fr].

1. CLANCIER *et al.* 2005.

2. PION et FORMOSO 2012.

3. MAUSS 1924.

4. L'acronyme de cette revue est calqué sur le nom du célèbre auteur de *l'Essai sur le don*.

5. Notamment ATHANÉ 2011 ; CAILLÉ 2000 ; CALLATAY 2011 ; GODELIER 1996 ; GODBOUT 1992, 2000 et 2007 ; *Revue du MAUSS* n° 12 ; TESTART 2007.

les entreprises et les administrations, c'est-à-dire le PIB), mais aussi de stocks (c'est-à-dire le capital productif, matériel et immatériel⁶). Au niveau individuel de même, les revenus monétaires (flux) s'ajoutent aux biens matériels. Pour autant, ces larges définitions sont remises en cause par les économistes eux-mêmes, en particulier celle du PIB, comme en témoigne un numéro récent de la revue *Alternatives économiques*, « La richesse autrement »⁷.

Toujours est-il que pour les spécialistes d'autres sciences humaines, la notion de richesse suscite bien d'autres interrogations qu'enrichit le « regard éloigné » de l'ethnologue et de l'archéologue. Ce n'est pas « la richesse autrement » mais la « richesse ailleurs » sur laquelle nous avons développé la réflexion au cours de ce colloque. Les propositions d'interventions que nous avons reçues ont été particulièrement nombreuses. Elles émanaient d'anthropologues, ethnologues, archéologues, historiens, linguistes et géographes, et leurs champs d'étude couvraient presque la totalité du globe sur une période allant de la préhistoire jusqu'à aujourd'hui. Avec le comité scientifique du colloque, nous avons dû opérer des choix difficiles; seule une moitié des propositions a été retenue. Nous avons privilégié un vaste panorama de thématiques et de terrains qui n'ont toutefois rien d'exhaustif. L'approche iconographique, comme les aspects linguistiques ou littéraires auraient pu être davantage exploités, ainsi que les liens entre richesse et genre, dans le prolongement des travaux d'Annette Weiner⁸.

Dans l'organisation de l'ouvrage, nous avons opté pour une progression thématique qui marie étroitement archéologie et ethnologie en cinq parties successives. La première partie propose une réflexion sur les définitions et usages de la richesse. Le mot richesse évoque l'accumulation, souvent d'argent, et cela depuis au moins 4000 ans. Elle est convoitée, mais ne garantit pas toujours le bonheur comme en témoignait déjà un proverbe sumérien⁹:

« Celui qui possède de l'argent est heureux;
Celui qui possède de l'orge se sent à l'aise;
Celui qui possède du bétail ne peut pas dormir »

Il importe d'en faire un bon usage comme l'exprime un papyrus démotique égyptien (Damien Agut-Labordère). Elle comporte parfois des limites, liées par exemple à la connaissance intime d'un troupeau comme chez les éleveurs de rennes Sami (Marie Roué). La richesse n'est pas seulement pécuniaire ou matérielle, et ne se traduit pas toujours dans le matériel funéraire (Proche-Orient, Aline Tenu). Son lien avec la notion de biens de prestige ne va pas de soi. En effet, certaines particularités de ces biens ne relèveraient pas du matériel, mais du fonctionnel (Alain Gallay). Par ailleurs, la richesse intègre aussi des composantes morales ou relationnelles.

La seconde partie s'intéresse à la captation et au recyclage de la richesse. La violence physique est un des moyens de l'acquérir. La prise de butin par les soldats de l'empire romain (Michel Tarpin) ou les razzias de bétail dans le bassin du lac Tchad (Christian Seignobos) nous en fournissent deux exemples. L'acquisition de richesse peut déboucher sur le bouleversement des échelles de valeur et la compétition sociale comme en témoigne

6. Le capital productif immatériel se compose notamment de brevets, de réseaux de relations, etc.

7. MÉDA 2011.

8. WEINER 1976.

9. Proverbe sumérien (fin III^e début II^e millénaire av. J.-C.), cf. ALSTER 1997, n° 3.23, p. 445-448.

le cas des prostituées enrichies de Nouakchott (Céline Lesourd). Par ailleurs, les marques de richesse d'une société passée peuvent faire l'objet d'une réutilisation symbolique, comme c'est le cas des pièces de monnaie romaines découvertes dans des tombes médiévales en Serbie (Gordana Ciric).

La troisième partie concerne la circulation de la richesse. Lorsqu'elle n'est pas thésaurisée, elle peut être dépensée dans un but ostentatoire, ou bien investie dans des activités économiques comme en Grèce ancienne (Véronique Chankowski). Ainsi chez les Assyriens du début du II^e millénaire av. J.-C., l'argent est « affamé » s'il ne produit pas de bénéfices¹⁰. Les mouvements de biens peuvent donner naissance à la formation d'une aristocratie liée au pouvoir, qui reste menacée par la confiscation de ses avoirs en cas de retournement politique : tel est le cas de certaines familles de la péninsule Ibérique sous le Haut-Empire romain (Françoise des Boscs). Par contre, le lien entre richesse et pouvoir politique ne saurait s'observer dans une société anarchique comme celle des pasteurs du nord du Tchad, où d'importants transferts de bétail générés par les alliances matrimoniales jouent toutefois un rôle essentiel dans la vie sociale et économique (Catherine Baroin). Au Cameroun, la richesse est avant tout apportée, comme dans le cas précédent, par le réseau de relations : « la richesse, c'est les hommes ! », mais son origine est parfois douteuse, car le soupçon de sorcellerie plane sur le nouveau riche (Emmanuel Galland).

La quatrième partie porte sur les liens entre la richesse et le monde surnaturel ou les représentations religieuses. Son origine comme sa destination finale sont parfois liées à des représentations symboliques. Chez les Bassar du Togo, le devenir d'un individu et donc sa faculté à devenir riche sont déterminés par des événements ayant eu lieu dans un autre monde, le monde prénatal (Stéphan Dugast). Inversement lors du décès, la richesse n'est pas toujours transmissible. Au sein de la famille des gitans andalous, elle doit même être entièrement redistribuée, car la vraie richesse se trouve dans le partage (Nathalie Manrique). Dans le Sud-Ouest éthiopien, des troupeaux entiers étaient sacrifiés lors de rituels funéraires qui peuvent s'interpréter de diverses manières, sociales (justification d'un pouvoir, redistribution des richesses) ou surnaturelles (protection contre des puissances invisibles) (Jérôme Dubosson). Les conceptions religieuses, pour leur part, peuvent entraîner des pratiques économiques diamétralement opposées selon les cas. Pour les Chinois de Thaïlande, l'individu est partiellement maître de son destin, ce qui le pousse à un grand dynamisme entrepreneurial. Les Thaïs au contraire sont plus détachés des réalités matérielles et entraînés de ce fait à travailler au service des Chinois (Bernard Formoso). Pour la communauté vietnamienne en France la vraie richesse relève de l'échange symbolique entre morts et vivants par le biais du culte des ancêtres (Jérôme Gidoïn).

La dernière partie relève des relations entre richesse et hiérarchie sociale. À cet égard, en Asie Centrale, on observe des situations très contrastées. La civilisation de l'Oxus de l'âge du Bronze (3000-1500 av. J.-C.), de même que chez les Sakas des steppes de l'âge du Fer (1500-330 av. J.-C.), la possession de biens de prestige est la marque de fortes inégalités, tandis que dans les oasis du début de l'âge du Fer, le contrôle du territoire est prépondérant (Julio Bendezu-Sarmiento, Johanna Lhuillier et Élise Luneau). En Anatolie égéenne au III^e millénaire av. J.-C. la thésaurisation non funéraire des biens de prestige est en lien direct avec l'essor des échanges et le développement de la métallurgie (Bérenghère Perello). Dans le domaine nord-alpin, à la fin du II^e millénaire et au I^{er} millénaire av. J.-C.,

10. MICHEL 2008.

les sépultures aristocratiques traduisent une mobilité sociale et l'existence d'une élite majoritairement masculine (Caroline Trémeaud). En Grèce archaïque, au contraire, des disparités de richesse très fortes et le dénuement des pauvres ont entraîné de véritables guerres civiles, la paix sociale n'étant rétablie que grâce à l'effacement général des dettes (Antoine Pierrot). Cet épisode nous renvoie à la vaste fresque retracée par David Graeber dans un ouvrage paru peu avant ce colloque, *Debt: the first 5000 years*, qui souligne le lien étroit entre l'argent, la politique et la violence¹¹.

Nous remercions Alain Testart d'avoir introduit cet ouvrage par une présentation succincte de sa typologie des sociétés humaines en trois « mondes », selon le rôle qu'y joue la richesse. Plusieurs contributions à cet ouvrage illustrent bien cette classification, plus amplement argumentée par cet auteur dans d'autres publications¹². Et pour conclure cet ensemble, c'est au « regard éloigné » d'un historien de l'économie que nous avons souhaité faire appel. Nous remercions Patrice Baubeau d'avoir eu la gentillesse de se prêter à cette tâche difficile. Nous tenons également à remercier Pierre Rouillard pour avoir retenu cette thématique sur la richesse dans le cadre des colloques de la Maison Archéologie et Ethnologie, René-Ginouvès qu'il dirige. De même, nous remercions les autres membres du comité scientifique du colloque, Patrice Baubeau, Philippe Erikson, Bernard Formoso, Bernard Gazier et Agnès Rouveret, avec lesquels nous avons sélectionné les contributions soumises en amont et validé les textes pour publication. Enfin, nous adressons tous nos remerciements à Marion Ranval-Zizine pour son travail éditorial.

Nanterre, le 21 décembre 2012

Bibliographie

- ALSTER B. (1997), *Proverbs of Ancient Sumer: the world's earliest proverb collections*, Bethesda, CDL Press.
- ATHANÉ F. (2011), *Pour une histoire naturelle du don*, Paris, PUF.
- CAILLÉ A. (2000), *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, Desclée de Brouwer, (2^e édition 2007, Paris, La Découverte).
- DE CALLATAÏ D. (2011), *Pouvoir de la gratuité: l'échange, le don, la grâce*, Paris, L'Harmattan.
- CLANCIER P., JOANNÈS F., ROUILLARD P. et TENU A., éd. (2005), *Autour de Polanyi. Vocabulaires, théories et modalités des échanges*, Paris, De Boccard, coll. Colloques de la Maison René-Ginouvès, 1.
- GODBOUT J. (1992), *L'Esprit du don*, Paris, La Découverte (en collaboration avec Alain Caillé).
- (2000), *Le Don, la dette et l'identité: homo donator versus homo æconomicus*, Montréal, La Découverte.
- (2007), *Ce qui circule entre nous: donner, recevoir, rendre*, Paris, Seuil.
- GODELIER M. (1996), *L'Énigme du don*, Paris, Fayard.
- GRAEBER D. (2011), *Debt: the first 5000 years*, New York, Melville House.
- REVUE DU MAUSS, n° 12 (1991), *Le don perdu et retrouvé*.
- MAUSS M. (1924), *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2012, Texte extrait de: « *L'Année sociologique* », seconde série, 1924-1925, tome I.

11. GRAEBER 2011.

12. TESTART 2005 et 2012.

- MÉDA D., éd. (2011), « *La richesse autrement* », *Alternatives économiques*, 48 (mars).
- MICHEL C. (2008), « “Tu aimes trop l’argent et méprises ta vie” . Le commerce lucratif des Assyriens en Anatolie centrale », in *La ricchezza nel Vicino Oriente Antico, Atti del Convegno internazionale Milano 20 gennaio 2007*, Milan, Centro Studi del Vicino Oriente, p. 37-62.
- PION P. et FORMOSO B., éd. (2012), *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d’ailleurs... Mélanges et hybridations*, Paris, De Boccard, coll. Colloques de la Maison René-Ginouès, 8.
- TESTART A. (2005), *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Éditions Errance.
- (2007), *Critique du don. Études sur la circulation non marchande*, Paris, Syllepse.
- (2012), *Avant l’histoire. L’évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard.
- WEINER A. (1976), *Women of Value, Men of Renown*, Austin, University of Texas (ouvrage traduit en français : *La Richesse des femmes ou comment l’esprit vient aux hommes*, Paris, Seuil, 1983).